

Le présentatif *il y a* dans l'organisation de séquences conversationnelles

Stéphane Jullien

Université de Neuchâtel
stephane.jullien@unine.ch

1 Introduction

Cette contribution s'inscrit dans la perspective de la linguistique interactionnelle (Goodwin, 1979 ; Ochs et al., 1996 ; Selting et al. ; Haukulinen et al., 2005). Cette approche praxéologique et éémique se propose d'étudier les unités linguistiques telles qu'elles se déploient dans l'interaction, pas à pas, dans l'échange des tours de parole (Sacks et al., 1974), en soulignant la nature collaborative et contingente aux activités en cours de leur production. A partir de données interactionnelles attestées¹, nous mettons en évidence certaines fonctionnalités d'*il y a* dans l'organisation des tours complexes (Ford, 2004), composés de plusieurs tours de parole, ou d'unités de construction de tour (UCT), *turn constructional unit* en anglais (TCU). Ces tours complexes constituent des séquences conversationnelles (Schegloff, 1990, 2007), orientées vers la réalisation d'une activité.

Le présentatif *il y a* et les diverses constructions dans lesquelles il est impliqué ont donné lieu à un certain nombre de travaux issus de diverses perspectives qu'elles soient distributionnelles, syntaxiques ou macrosyntaxiques (Damourette et Pichon, 1934 ; Jeanjean, 1979 ; Blanche-Benveniste, 1990 ; Cappeau, Deulofeu, 2001 ; Choi-Jonin, Lagae, 2005), sémantiques (Léard, 1992) et informationnelles (Lambrecht, 1988). Ce présentatif est tout d'abord communément décrit comme un existentiel et un locatif (*il y avait un grand Cervin peint sur une grande paroi*). Il permet de désigner un référent, présent ou non dans le contexte, et, en fonction de l'activité engagée, place ce référent dans l'arrière-plan ou au premier plan de la séquence en cours. Dans ce dernier cas, une information nouvelle peut alors être apportée à propos de ce référent, comme dans le cas de la présentative clivée (Lambrecht, 1988) (*il y avait une personne [...] qui donnait une réflexion*).

Nous commençons par discuter la construction présentative clivée en montrant que cette construction constitue une UCT composée (Lerner, 1991), dans laquelle la première partie de la construction (*il y avait une personne*), en fonction du cotexte, de l'activité engagée et de l'orientation commune des interlocuteurs, crée une attente et projette une seconde partie, une proposition relative (*qui donnait une réflexion*), prolongeant ainsi le tour de parole du locuteur. Dans un second temps, nous montrons que cette fonctionnalité prospective n'est pas limitée à la projection d'un format syntaxique mais qu'elle peut projeter un autre type de continuation. Enfin, nous montrons qu'*il y a* dispose également d'une orientation rétrospective et non pas seulement prospective, en participant aux initiations de clôture de séquences conversationnelles, documentées dans Schegloff & Sacks (1973). Ces diverses fonctionnalités dans lesquelles *il y a* peut être engagée ne sont pas inhérentes à ce dernier, encore une fois, notre souci est de montrer que ces dernières découlent plutôt des activités dans laquelle les interlocuteurs sont engagés, de l'interaction et du cotexte.

2 La construction présentative clivée, un cas d'UCT composée

Une des constructions syntaxiques dans laquelle le présentatif *il y a* peut être impliqué est la construction présentative clivée (*il y avait une personne [...] qui euh donnait une réflexion*). Dans une perspective informationnelle, Lambrecht (1988) décrit cette construction comme une construction bipartite (*il y a SN + qui Y*) permettant de respecter une contrainte cognitive relative à la difficulté d'introduire un référent non accessible et non identifiable et de communiquer une nouvelle information à son propos au sein d'une même proposition. Elle permet d'introduire ce référent dans la proposition en *il y a* (*il y avait une*

personne) puis de prédiquer une nouvelle information à son propos dans la proposition suivante (*qui donnait une réflexion*)². Ainsi, ce référent est promu à un niveau de topicalité élevée, qui le rend topique potentiel des propositions suivant cette construction. Dans une perspective conversationnelle, nous montrons que cette construction constitue ce que Lerner (1991) dénomme une UCT composée, unité qu'il a défini à partir de séquences en *if X then Y*. Dans ce type d'unité, un composant initial (*if X*) projette un composant final (*then Y*). Cette projection permet de retarder une éventuelle prise de parole d'un interlocuteur et permet la constitution de tours complexes. Un certain nombre d'arguments utilisés par Lerner (1991) vont dans le sens de cette affirmation. La production collaborative par les interlocuteurs de cette construction montre que ce type d'enchaînement forme une unité partagée par les locuteurs. Ensuite, la possibilité d'insérer une parenthèse montre la force de cette projection. Nous reprenons les arguments de Lerner (1991) pour montrer que la présentative clivée constitue une UCT composée. Nous complétons cette argumentation en illustrant l'extensibilité de cette projection. Enfin nous illustrons l'implication de ce format dans l'organisation d'une séquence conversationnelle et discutons la nature de la projection réalisée par le composant préliminaire.

2.1 La production collaborative de la présentative clivée

La nature de l'élément projeté peut être mise en évidence par la possibilité de produire collaborativement la présentative clivée, lorsqu'un locuteur produit une proposition relative à la suite d'une proposition en *il y a* produite par le locuteur précédent. Le premier illustre ce type de production. Dans ce court extrait, un enfant de 6 ans 4 mois, le locuteur A, vient de raconter une histoire. L'adulte, le locuteur S, vérifie qu'il a bien compris l'histoire produite par l'enfant.

- Exemple 1: Corpus FNRS Acquisition « *deux enfants* »

```

1 S .h il y a deux enfants alors/
2 .
3 S [c'est ça/
→ 4 A [qui se rencontrent
5 S qui se rencontrent\ d'accord

```

A la ligne 1, l'adulte commence à questionner l'enfant à propos des personnages de l'histoire. Il prend la parole et produit le présentatif *il y a* suivi de l'expression référentielle *deux enfants*. Cette question, close par *alors*, constitue la première partie d'une paire adjacente. Après une courte pause et une relance de l'adulte à la ligne 3 (*c'est ça*), l'enfant prend la parole à la ligne 4, en chevauchement avec le tour de l'adulte, pour répondre à l'adulte (ligne 1) et produire la seconde partie de la paire adjacente ouverte par la question. L'enfant construit son tour de parole à l'aide d'une proposition relative *qui se rencontrent* en continuité syntaxique avec la question de l'adulte (*il y a deux enfants*). Il produit ainsi la seconde partie de la construction présentative clivée en réexploitant le projet syntaxique de l'adulte. La production collaborative de cette construction montre qu'elle constitue une UCT composée dont les interlocuteurs peuvent anticiper le composant terminal et le produire. Par ailleurs, le fait que cette production collaborative soit réalisée par un enfant montre que cette UCT composée n'est pas uniquement partagée par les adultes, mais que les enfants peuvent également s'orienter vers sa production, ce qui confirme la précocité d'usage de la construction présentative clivée signalée dans la littérature (Jisa, Kern, 1998) et souligne l'ancrage de cette UCT composée chez un locuteur francophone.

2.2 L'insertion d'une parenthèse au sein de la présentative clivée

Un second argument utilisé par Lerner (1991) est la possibilité d'insérer une parenthèse entre le composant initial et le composant final de l'UCT composé. Dans cet extrait, le modérateur d'une discussion à propos du bilinguisme présente aux intervenants la transcription d'un précédent entretien au cours duquel un intervenant modifie son point de vue.

- Exemple 2 : Corpus FNRS I1093 « *donner une réflexion* »

1 Q c'est-à-dire là par exemple il y avait une personne/ .h eu::h
→ 2 peut-être vous vous lisez rapidement en fait qui eu::h donnait
3 . une réflexion .h sur le bilinguisme/ .h et

A la ligne 1, le locuteur Q commence un récit en évoquant cet intervenant. Il produit le présentatif *il y avait* suivi de l'expression référentielle *une personne*. A cet instant, l'attente d'une suite est créée : une nouvelle information à propos de ce référent est projetée. A la ligne 2, le locuteur Q ne répond pas à cette attente et s'oriente vers une autre activité, en commentant la coordination de son discours avec la lecture des intervenants (*peut-être vous vous lisez rapidement en fait*). A la suite de cette remarque, le locuteur Q revient à son projet syntaxique antérieur et produit l'élément projeté, une proposition relative contenant une information nouvelle à propos de la personne introduite ligne 1 produisant ainsi la seconde partie de la construction présentative clivée (*qui eu::h donnait . une réflexion*). L'insertion d'une parenthèse au sein d'un projet syntaxique, orientée vers une autre activité (Mondada, Zay, 1999 ; Duvallon, Routarinne, 2005) souligne la force de la projection de *il y avait une personne* et constitue un premier argument pour considérer la construction présentative clivée comme une UCT composée.

2.3 L'extensibilité de la construction présentative clivée

La force de cette projection peut encore être observée dans l'extensibilité de cette construction, dans les cas où le format syntaxique projeté est dupliqué. Dans l'exemple 3, il est à nouveau question des intervenants des entretiens précédents qui ont changé de prise de position au fil de l'interaction.

- Exemple 3 : FNRS J126 « *revirement* »

1 Q .h alors euh il y a eu pas mal de gens justement qui ont euh:: .. qui
2 ont fait ce: pas ce revirement mais j'entends qui on:t qui se sont .
3 positionnés pour une définition puis qui ensuite .. ont apporté pas
4 mal de nuances finalement .h qui les faisaient qui les mettaient pas
5 aussi clairement que ça sur la deuxième ou::^ou ou sur la: première\

Là encore, le locuteur Q commence un récit. Après la proposition en *il y a*, à la ligne 1, *il y a eu pas mal de gens justement*, le locuteur Q entame une proposition relative avec *qui ont*. Il produit alors une marque d'hésitation *euh::* et une courte pause. Il répète le début de la proposition relative qu'il fait suivre à la ligne 2 du déterminant démonstratif *ce*, marqué par un allongement. L'expression référentielle nominale projetée après ce déterminant n'est cependant pas produite. Le locuteur réalise à la place une auto-réparation du discours qu'il était sur le point de produire, *pas ce revirement mais j'entends*. Il explicite alors son propos à l'aide de 3 propositions relatives en *qui* :

- ligne 2 *qui on:t qui se sont . positionnés pour une définition*
- ligne 3 *(et) puis qui ensuite .. ont apporté pas mal de nuances*
- ligne 4 *finalement ... qui les faisaient qui les mettaient (...)*

Le format syntaxique projeté par la proposition *il y a eu pas mal de gens* est ainsi dupliqué en 3 propositions organisées sous forme de liste, en une suite chronologique d'actions, qui permet au locuteur d'exprimer le changement de position des intervenants. Ce type de production illustre ainsi la force de projection d'*il y a* et l'*extensibilité* de la syntaxe et de ce format syntaxique.

2.4 L'implication de la construction présentative clivée dans l'organisation de séquences conversationnelles

Si nous avons pu montrer que la construction présentative clivée constitue une UCT composée, il nous reste à illustrer en quoi cela fait de cette unité un organisateur de séquence conversationnelle. Nous allons pour cela étudier séquentiellement l'exemple suivant. Cet extrait est tiré d'une discussion, animée par le locuteur Q, entre des professeurs de langue à propos de l'enseignement bilingue.

- Exemple 4 : FNRS J1080 « *il y a des fonctionnements* »

```

1 Q il y a des fonctionnements/
2 B mhm
3 Q euh:: qui sont euh^ah chez vous c'est assez clair parce que il y a il
→ 4 il y a l'italien il y a les leçons d'italien: et puis il y a votre
5 enseignement [en italien/
6 B [voilà\ ((se racle la gorge))
7 Q qui peut bien faire euh: .. apparaître ces deux modes de
8 fonctionnement dans deux:: ... sedi on pourrait dire bien différentes
9 [hein/
10 B [mhm tou[t à fait oui]
11 [deux deux] lieux/ (1.0) bien:: différents\&
```

Le locuteur Q débute une description de l'enseignement bilingue à la ligne 1, en commençant par évoquer ses *fonctionnements* (*il y a des fonctionnements*). La dernière syllabe de l'expression référentielle qui suit *il y a*, est marquée par une montée prosodique. Nous observons ensuite un continuer (Schegloff, 1982) de la part du locuteur B à la ligne 2, *mhm*. Le locuteur Q reprend alors la parole à la ligne 3 avec une hésitation marquée par un allongement *euh::* puis il commence à produire le compostant final de l'UCT composée, *qui sont*. Ce projet syntaxique est cependant abandonné. Le locuteur Q s'adresse alors au locuteur B *chez vous c'est assez clair* et initie un nouveau projet syntaxique avec *parce que*. Il produit à nouveau le présentatif *il y a*, avec une répétition, suivi de *l'italien*. Cette interruption du projet syntaxique, le reprise de ce format en *il y a* avec l'abandon de l'expression référentielle *fonctionnements* (ligne 1) au profit d'*italien* (ligne 3), au sein d'une même séquence, orientée vers une même activité - celle de décrire la réalisation de l'enseignement bilingue - illustre de quelle manière *il y a* participe à la sélection d'un référent et le place au premier plan, en tant que topique d'une séquence, pour projeter ensuite l'attente d'une information nouvelle à son propos, à l'instar des *topic nominations* (Button et Casey, 1985) ou des *topic proferring sequences* (Schegloff, 1996).

Par ailleurs, l'expression référentielle qui suit *il y a* peut être plus ou moins complexe. A la ligne 4, le locuteur Q précise ce qu'il entend par *l'italien*, qui réfère à deux aspects de l'enseignement que propose le locuteur B. Il produit une liste qui n'a que deux éléments introduits également par le présentatif *il y a*: *il y a les leçons d'italien: et il y a votre enseignement en italien*. A la fin de cette liste, comme à la ligne 2, à la suite de *il y a des fonctionnements*, le locuteur B intervient, à la ligne 6, avec une marque d'accord (*voilà*) en chevauchement avec le tour de Q à la ligne 5. A la suite de cette marque d'accord, le locuteur Q reprend la parole, et produit le composant final de l'UCT composé *qui peut bien faire apparaître euh: ... ces deux modes de fonctionnement [...]*. Ce format est comparable aux *try-markers* décrits par Sacks et al. (1979) à propos de la référence à des personnes, aux *topic nomination* de Button et Casey (1985), aux *topic proferring sequences* de Schegloff (1996) ou des formats décrits par Geluykens (2003) ou, chez l'enfant, par Ochs et al. (1979). Dans ces formats, les locuteurs introduisent un référent, attendent la réaction de leur interlocuteur et ne continuent que lorsque leur interlocuteur les invite à continuer. En produisant un continuer (Schegloff, 1982), l'interlocuteur signale qu'il a résolu la référence et qu'il accepte que l'échange se poursuive à propos de ce référent.

La présence de cette marque d'accord à la fin de l'expression référentielle plus ou moins complexe, souligne le caractère négocié du choix d'un référent comme le topique d'une séquence conversationnelle.

La présence d'une marque d'accord ou d'un continuer n'est pas systématique. Cet emplacement peut rester marqué par une pause, une prise de souffle ou des hésitations du locuteur (exemple 2 ligne 1), qui sont des espaces disponibles à une réaction de l'interlocuteur.

Cet espace de négociation n'est pas systématiquement associé aux occurrences d'*il y a* (*il y a l'italien* et *il y a: il y a les leçons d'italien:*, ligne 4) mais ne survient que lors de la projection d'une continuation à *il y a SN*. Par ailleurs, des indices participent à annoncer un tel espace de négociation et permettent d'indiquer son emplacement. Par exemple, nous observons de manière récurrente, un mouvement prosodique sur la dernière syllabe de la ou des expressions référentielle(s) à la suite de *il y a* (cf. ligne 1 et exemple 2, ligne 1). Un tel marquage survient également à la fin de la liste à la ligne 5. Dans ce cas, le locuteur B anticipe ce marquage pour produire une marque d'approbation. Ce mouvement prosodique, évoqué entre autre par Schegloff (1996) dans les *topic proferring sequences*, délimiterait le segment de parole suivant *il y a* qui constituerait le topique de la séquence suivante, soumis à la négociation avec l'interlocuteur et projetant une continuation. Ce phénomène confirmerait le rôle de la prosodie dans les échanges conversationnels et la construction des UCT (Auer, 1996 ; Selting, Couper-Kuhlen, 2001). Ce marquage prosodique et la réaction de l'interlocuteur permettraient par ailleurs au linguiste de distinguer deux types de propositions relatives : les restrictives et les prédicatives. Les propositions relatives dites restrictives, participent à la référence (*il y a: un: élément qu'on néglige*, exemple 6, ligne 1), précèderaient et seraient délimitées par le marquage prosodique et par la réaction de l'interlocuteur. Les propositions relatives dites prédicatives, apportent une information nouvelle à propos du référent et succéderaient au mouvement prosodique et aux continuers³.

La répétition lexicale de *fonctionnement* (lignes 1 et 8) précise la nature de la projection d'*il y a*. En effet, malgré l'abandon du projet syntaxique de *il y a des fonctionnements [...] qui sont* et l'initiation d'un nouveau projet syntaxique à la ligne 3 (*parce que il y a [...]*), le référent *des fonctionnements* peut être réexploité plus loin dans la conversation. Cette projection n'est donc pas uniquement formelle, avec la projection d'une proposition relative, mais projette un élément comme topique potentiel de la séquence. Cette observation peut expliquer des constructions du type *il y a . ma fille maintenant elle a commencé . depuis SIX mois à lire des romans en italien*, décrites par Cappeau et Deulofeu (2001) et Choi-Jonin et Lagae (2005), dans lesquelles ce n'est pas une proposition relative qui est produite à la suite d'*il y a*, mais une proposition avec un pronom personnel qui coréfère avec l'expression référentielle suivant *il y a*. Néanmoins, en fonction de l'activité engagée dans cette séquence, *il y a* ne projette pas forcément de suite, lorsqu'il se limite à présenter un élément de l'arrière-plan de la séquence comme c'est le cas dans l'exemple suivant avec *il y avait un Cervin peint sur une grande paroi*, l. 1. Dans cet extrait le locuteur B évoque un voyage en Californie où elle s'est rendue à une commémoration de la fête nationale Suisse.

• Exemple 5 : Corpus FNRS A1103 « *le cervin peint* »

1 B ɛalors on y est allé .h il y avait un cervin peint sur une grande
2 paroi .h eu:h le: président de l'association avait mis .h son petit
3 béret de [d'armailli le petit gilet s- c'était très rigolo
4 Q [ah ouais . ouais ouais
5 B ɛ.h et j'étais assise à côté d'une dame/ que je ne connaissais pas/

Dans ce cas, il ne s'agit pas d'un récit à propos du Cervin, mais plutôt du récit de la fête en question. La proposition *il y avait un Cervin peint sur une grande paroi* (l. 1) ne projette pas de continuation et d'une UCT composée. Ainsi, la projection d'*il y a SN* décrite précédemment ne s'appuie pas uniquement sur la syntaxe. Si l'absence de marquage prosodique – pas systématique dans les cas de projection – peut intervenir dans cette absence de projection, il semble que l'activité en cours, un récit d'expériences personnelles, explique l'absence de projection dans ce cas. L'importance de l'activité dans laquelle s'orientent les interlocuteurs souligne l'importance d'étudier les unités langagières dans leur contexte actionnel. D'autre part, la projection dépend également du type d'expressions référentielles suivant *il y a*.

2.5 Un autre type d'UCT composée projeté à la suite du présentatif *il y a*

Dans certains cas, un locuteur produit des *dummy terms* (Schegloff, 1982) ou des *prospective indexicals* (Goodwin, 1996) des expressions référentielles, pronom indéfini ou unités lexicales qui ne permettent pas clairement de renvoyer à un référent ou à une catégorie précise et qui projettent une explication, une spécification (cf. Hayashi, 2004, pour une illustration de ce type de séquence en japonais). L'extrait suivant est tiré d'une conversation entre professeurs de langue à propos d'une méthode d'enseignement.

- Exemple 6 : Corpus FNRS I 1472 « *on doit communiquer* »

1 F par rapport à ce ce tout communicatif qui a été une des étapes et une
 2 des erreurs peut-être parmi d'autres hein/ .h eu:h il y a quand même
 3 quelque chose qui me semble assez révélateur .h d'une du d'une
 4 intention de de cet enseignement on doit communiquer\ . bon

De la ligne 1 à la ligne 2, le locuteur F présente la méthode dont il va être question dans la séquence qui suit. Puis après une prise de souffle et une hésitation, à la ligne 2, il produit le présentatif *il y a* suivi du pronom indéfini *quelque chose*. La proposition relative restrictive qui suit à la ligne 3 (*qui me semble assez révélateur .h d'une du d'une intention de de cet enseignement*) participe à la construction de la référence mais ne permet pas aux destinataires de retrouver l'élément dont il est question. L'attente de cette spécification vient sous la forme d'un « effet deux points » (*colun effect*, Declerck, 1988). Cette spécification peut également être projetée par une unité lexicale, et non plus seulement un pronom, qui ne permet pas de renvoyer à un référent précis, même indéterminé (comme dans les exemples 2, 3 ou 4, dans lesquels l'expression référentielle à la suite d'*il y a* permet au locuteur de déterminer qu'il s'agit d'individus). L'exemple 7 illustre ce point. Il est tiré d'une conversation entre professeurs de langue au cours de laquelle il est question de la fille de l'un des intervenants qui a des difficultés en allemand et néglige ses cours.

- Exemple 7 : Corpus FNRS B 1927 « *il y a un élément qu'on néglige* »

1 L .h BON il y a: un: élément qu'on [néglige quand on
 2 B [(j'aurais dit euh)
 3 L &parle de notre enseignement c'es:t (0.4) euh l'aspect formateur
 4 c'est vrai que l'allemand est PARTICULIÈREMEN:T formateur\ parce
 5 qu'il bouscule toute le^l'o- l'ordonnance des phrases dont
 6 [nous avon::s .. l'habitude dans le monde romane
 7 B [ouais
 8 G mhm
 9 L roman\
 10 (0.8)
 11 L eu:h mais il y à cet aspect-là\ . ça c'est certain\ .. réfléchir aux
 12 fonctions euh:: à l'analy::se euh .. euh: bon ç-^ça a peut-être rien
 13 à voir avec le bilinguisme/ je sais PAS .. mais c'est^c'est là que ta
 14 fille achoppe en fait

À la ligne 1, l'expression référentielle *élément* constitue également un *dummy term* dans la mesure où, comme le pronom indéfini *quelque chose* de l'exemple 6, il crée l'attente d'une spécification (cf. Hayashi (2004) pour une illustration de ce type de séquence en japonais). La portée référentielle de l'expression référentielle *un élément* est ensuite précisée par la proposition relative restrictive *qu'on néglige quand on parle de notre enseignement*, à cette même ligne, qui ne répond pas à cette attente. Cette spécification est produite à la ligne 3, par la pseudo-clivée (Blanche Benveniste, 1990) *c'es:t... l'aspect formateur*⁴. Le *c'est* est produit avec un allongement et est suivi d'une pause. Après cette pause, une expression référentielle vient spécifier l'expression référentielle sous-spécifiée *l'aspect formateur*, ce qui correspond au format récurrent de la construction pseudo-clivée en interaction décrit par Müller-Blaser

(2006). Le type de projection dépend donc fortement de l'expression référentielle à la suite de *il y a*, choisie par le locuteur. Dans le cas où cette dernière est sous spécifiée c'est en effet une spécification qui est projetée, réalisée par le biais d'un effet deux points ou d'une pseudo-clivée, et dans d'autres cas, c'est plutôt le composant final de l'UCT composée formée par la présentative clivée.

La suite de l'extrait illustre un cas légèrement différent de projection. A la fin de la ligne 3, le locuteur L commence un nouveau projet syntaxique avec *c'est vrai que [...]*, en évoquant le cas de l'allemand, qu'elle qualifie de *particulièrement formateur*. Elle reprend le terme *formateur* qu'elle marque d'un mouvement prosodique descendant. Avec cette reprise lexicale, elle montre que la séquence s'oriente vers une explicitation du début de son tour *il y a un élément [...]* *c'est l'aspect formateur*. En gardant l'idée de projection, dans ce cas, il semble que ce soit ce début de tour qui projette l'explicitation qui suit, et non plus seulement *il y a* suivi d'une expression référentielle. Dans ce cas, ce n'est pas un format syntaxique qui est projeté à proprement mais une séquence contenant une explicitation du début du tour. Ce début de tour, initié par *il y a*, paraît fonctionner à la manière d'un titre, qui projette la séquence qui suit.

Ainsi, le présentatif *il y a* suivi d'une expression référentielle peut participer à la projection d'une continuation. Cette projection est contingente à l'activité en cours et dépend de l'expression référentielle choisie. Il peut s'agir de la projection d'un format syntaxique, comme c'est le cas de l'UCT composée constituée par la présentative clivée ou de celle contenant une pseudo-clivée. Néanmoins, nous avons montré que cette projection n'est pas uniquement structurale, mais qu'elle présente un référent comme réexploitable durant le déroulement de la séquence projetée et finalement projeter toute une séquence. Dans les cas observés jusqu'à présent, *il y a* a une orientation prospective, il projette une suite, quelle que soit sa nature. Dans la partie suivante, nous allons observer au contraire que ce présentatif peut avoir une orientation rétrospective.

3 Le présentatif *il y a* dans la clôture d'une séquence

L'exemple 6 nous permet encore d'illustrer une orientation rétrospective du présentatif *il y a*. Dans cet exemple, à la fin de la ligne 4, la locutrice L produit *parce que* et explique pourquoi l'allemand a un *aspect formateur*. A la fin de la première partie de cette explicitation (*il bouscule toute le^l'o-l'ordonnance des phrases*), le locuteur B produit une marque d'approbation *ouais* à la ligne 7, en chevauchement avec la suite du tour de la locutrice L, *dont nous avons :s .. l'habitude dans le monde romane*. A la ligne 8, à la suite de cette proposition relative, le locuteur G produit à son tour une marque d'approbation *mhm*. A la ligne 9, la locutrice produit une réparation de la fin de son tour à la ligne 6, en produisant *roman*, avec une intonation descendante, pour réparer *romane*. Suite à cette réparation, aucun locuteur ne reprend la parole et une pause de 0,8 secondes est marquée. Ces marques d'approbation ainsi que la pause, montrent que chaque interlocuteur s'oriente vers la clôture de la séquence. Du fait de cette absence de locuteur, la locutrice L reprend la parole à la ligne 11 et produit une nouvelle fois le présentatif *il y a* suivi d'une reprise lexicale du terme *aspect* de la ligne 3. La dernière syllabe de cette expression référentielle est marquée par un mouvement prosodique descendant qui tranche avec le mouvement prosodique observé dans la présentative clivée. Par ailleurs, cette reprise lexicale rejoint l'argumentation précédente, relative à la projection puisque *aspect* est réexploité au fil de la séquence. Par ailleurs, selon Schegloff et Sacks (1973), les reprises sont fréquentes lors des initiations de clôture, cette reprise lexicale participe donc à l'initiation de la clôture en cours. Dans ce contexte séquentiel, lors d'une clôture, le présentatif *il y a* paraît avoir une orientation davantage rétrospective, en désignant un référent présent au début de la séquence. Cette orientation rétrospective peut aller de pair avec l'orientation prospective discutée précédemment. A la suite de *il y a cet aspect là*, nous observons en effet une suite à cette proposition, *réfléchir aux fonctions [...]*. Du fait des pauses et de l'absence de prise de tour d'un autre locuteur, cet ajout paraît davantage fonctionner dans ce cas à la manière d'un *increment*.

L'exemple 8 suivant illustre à nouveau la clôture d'une séquence conversationnelle à laquelle participe *il y a*. Cet extrait est tiré d'un débat entre professeurs de langue à propos de la réaction à adopter par rapport aux erreurs produites par les élèves. Avant cet extrait, la locutrice G vient d'évoquer son expérience

d'élève en cours de langue, en expliquant au locuteur L que si elle accorde de l'importance à la correction des erreurs, elle juge qu'un professeur se doit d'en accepter certaines.

- Exemple 8 : : Corpus FNRS B1298 « *il y a des priorités* »

1 G et c'est justement à ce propos avant que je voulais dire quelque
 2 chose/ .h . c'est que: mh: .. une fois j'ai travaillé
 3 avec des ateliers en classe/ .. ET les élèves devaient présenter un
 4 objet personnel\ .. alors LÀ/ .. c'était déjà . TELLEMEN:T euh:: .
 5 PREnan:t c'était tellement . ben oui personnel de^de raconter quelque
 6 chose sur un objet/ . que j'ai PAS comptE du TOUT les fAutes/ je les
 7 ai PAS corrigées . donc dans ce genre de choses . mais en tant que
 8 prof d'italien . j'ai^j'ai pas corrigé\
 9 (1.0)
 10 G donc c'[:est une des fois où:: [. où j'ai accepté\
 11 L [voilà\
 12 L [il y a des priorités
 13 Q [mhm mhm
 14 G [mhm .. tout à fait\
 15 (1.5)
 16 ((bruit de feuilles))
 17 Q (mais) par rapport à ça si je vous sOUmets euh . deux définitions qui
 18 ont été donné:es dans la recherche du bilinguisme .. vous me direz
 19 euh:: (1.0) laquelle vous convient le mieux/

A la ligne 1, la locutrice G garde la parole, en indiquant qu'elle poursuit sur la question des fautes (*et c'est justement à ce propos que je voulais dire quelque chose*) et en projetant une suite avec une pseudo-clivée (*c'est que* :). L'allongement sur *que* et la pause correspondent encore une fois au format décrit par Müller-Blaser (2006). De la ligne 2 à la ligne 8, la locutrice G évoque un atelier qu'elle a animé en tant que professeur de langue au cours duquel elle n'a pas corrigé les erreurs des élèves. Elle termine ce récit par *j'ai^j'ai pas corrigé* (ligne 8) avec une intonation descendante sur la dernière syllabe de *corrigé*. A la fin de ce tour, aucun locuteur ne s'auto-sélectionne pour reprendre la parole durant une seconde (ligne 9). La locutrice G reprend donc la parole à la ligne 10 avec *donc c'[:est une des fois où::: où j'ai accepté*. Cette intervention est produite en chevauchement avec le locuteur L qui prend la parole avec *voilà* (ligne 11), s'orientant ainsi vers la clôture de la séquence produite par la locutrice G. Après une courte pause, le locuteur L poursuit son tour, toujours en chevauchement avec la locutrice G (ligne 10). Il produit le présentatif *il y a* suivi de l'expression référentielle *des priorités*. A la fin du tour de G, le locuteur L reprend la parole et répète *il y a des priorités* suivi de *là* marqué par une intonation descendante. Ce type de répétition a été documenté dans les cas de chevauchement par Goodwin (1979). Aux lignes 13 et 14, les locuteurs Q et G produisent des marques d'approbation en chevauchement avec la fin du tour du locuteur L. Ils s'orientent ainsi collaborativement vers la fin de la séquence. Cette clôture de la séquence est confirmée par la présence d'une pause d'une seconde et demi, suivie d'une prise de parole du locuteur Q qui s'oriente vers une autre activité en proposant de nouveaux documents à ses interlocuteurs. Comme dans l'exemple précédent, le présentatif *il y a* est impliqué dans la clôture d'une séquence. Là encore, cette fonctionnalité n'est pas prédéfinie mais découle du placement séquentiel de cette construction au sein de la séquence en cours et au niveau d'accomplissement de l'activité en cours. Comme dans le cas de la répétition dans l'exemple précédent, elle est par ailleurs induite par l'expression référentielle qui la suit. Dans ce cas, l'expression référentielle *des priorités* sert de maxime à ce dont il a été question dans la séquence précédente (les priorités pédagogiques que se donnent les professeurs de langue et qui justifient que les erreurs des élèves ne soient pas corrigées). Ce type de clôture est comparable aux expressions figuratives (Drew, Holt, 1998) qui réalisent un résumé de la séquence précédente. Ainsi, en plus de

pouvoir être engagé dans un mouvement prospectif qui projette une suite, le présentatif *il y a* participe à l'initiation de clôture. Ces fonctionnalités dépendent du placement séquentiel du présentatif, du niveau d'accomplissement de l'activité en cours, du contexte linguistique prosodique et de l'expression référentielle qui la suit.

4 Conclusion

Dans cette contribution, nous avons montré, à partir de données interactionnelles, que le présentatif *il y a* participait à l'organisation des tours complexes composés de plusieurs tours de parole (Ford, 2004), constituant des séquences conversationnelles (Schegloff, 1990, 2007), orientées vers la réalisation d'une activité. Cette fonctionnalité *d'il y a* n'est pas prédéfinie et inhérente à ce dernier, mais découle de son emplacement séquentiel, de l'orientation mutuelle et collaborative des interlocuteurs au fil de l'échange des tours de parole, de l'activité dans laquelle ces derniers sont engagés et de l'environnement linguistique et prosodique de ce présentatif. Cet environnement peut aller jusqu'à constituer des formats récurrents, routinisés, comme c'est le cas de l'UCT composée (Lerner, 1991) constituée par la construction présentative clivée (*il y avait une personne [...] qui donnait une réflexion*), dans laquelle le composant préliminaire (*il y avait une personne*) projette un composant final (*qui donnait une réflexion*). Ce format est constitué d'éléments récurrents, organisés de manière séquentielle comme suit : une expression référentielle marquée par un mouvement prosodique, suivie d'une pause qui peut être occupée par une prise de souffle ou par un continuer de la part du destinataire (Schegloff, 1982) et une proposition relative en *qui*. Néanmoins, la projection réalisée par le composant préliminaire n'est pas d'ordre formel mais annonce plutôt l'ouverture d'une séquence dans laquelle le référent à la suite d'*il y a* peut être réexploité. Ainsi, l'élément projeté n'est pas toujours une proposition relative, mais peut être une proposition avec un pronom personnel. Nous avons encore montré qu'il existe d'autres types d'UCT composées, dans lesquels *il y a* peut être impliqué, comportant une spécification. Enfin, le présentatif *il y a* n'a pas seulement une orientation prospective en projetant une continuation et en constituant un *turn-extension device*. Il peut détenir également une orientation rétrospective, en participant à l'initiation de clôtures.

Le présentatif *il y a* illustre la nécessité d'étudier la syntaxe dans son contexte actionnel et interactif. Au moment de sa production, un interlocuteur qui ne s'appuierait que sur la syntaxe ne pourrait pas anticiper une continuation à *il y a SN*, cette proposition pouvant ne pas avoir de suite dans les productions du type *il y avait un grand Cervin peint sur le mur*. Par ailleurs, lorsqu'une suite est produite, la construction réalisée peut constituer, avec la proposition initiée par *il y a*, une UCT composée assez brève. Elle peut également constituer une séquence conversationnelle plus longue, révélant ici le caractère extensible de la syntaxe. Ensuite, nous avons pu dégager certains formats tels que l'UCT composée constituée par la construction présentative clivée, qui soulignent l'implication interactionnelle des schémas constructionnels (Ono, Thompson, 1995), avec la possibilité d'une réaction des interlocuteurs. Enfin, le fait qu'*il y a* puisse projeter une suite de propositions, non syntaxiquement reliées, met plus généralement en évidence la nature même de ces schémas constructionnels, ou *gestalts* syntaxiques (Auer, 1996), qui se sont vraisemblablement sédimentés, grammaticalisés (Hopper et Traugott, 1993), à partir de formats interactionnels récurrents. Ces schémas constructionnels qui se déploient pas à pas dans l'interaction ne sont en fait qu'une possibilité formelle parmi d'autres, pour remplir des fonctionnalités interactionnelles, et sont produits de manière contingente à l'activité dans laquelle les interlocuteurs sont engagés.

Conventions de transcription

[début de chevauchement
/	contour intonatif montant
\	contour intonatif descendant
.h	aspiration

&	transition brève entre tours de parole
^	enchaînement bref
.	pauses courtes
(1,2)	pauses en secondes
(())	commentaire
OK	augmentation de l'intensité de la voix
<u>oui</u>	accent
XXX	segment inintelligible
(et puis)	transcription incertaine
: : : :	allongement du son
pa-	auto-interruption
mhm	marque d'approbation, <i>continuer</i>

Bibliographie

- Auer, P. (1996). The pre-front field in spoken German and its relevance as a grammaticalization position. *Pragmatics*, 6, 3, 295-322.
- Blanche-Benveniste, C. (1990). *Le français parlé. Etudes grammaticales*. Paris: CNRS Editions.
- Button, G.; Casey, N. (1985). Topic nomination and pursuit. *Human Studies*, 9, 3-55.
- Cappeau, P.; Deulofeu, J. (2001). Partition et topicalisation: *il y en a* « stabilisateur » de sujets et de topiques indéfinis. *Cahiers de praxématique*, 37, 45-82.
- Choi-Jonin, I.; Lagae, V. (2005). « *Il y a des gens ils ont mauvais caractères*. A propos du rôle de *il y a* ». In Murguía, A. (ed.). *Sens et Références*. 39-66. Tübingen : Verlag.
- Damourette, J.; Pichon, E. (1911-1934). *Des mots à la pensée. Essai de grammaire de la langue française. Tome Quatrième*. 511-538. Paris: Editions d'Artrey.
- Declerck, R. (1988). *Studies on copular sentences, clefts and pseudo-clefts*. Louvain: Leuven University Press.
- Drew, P.; Holt, E. (1998). Figures of speech : figurative expressions and the management of topic transition in conversation. *Language and society*, 27, 459-522.
- Duvallon, O.; Routarinne, S. (2005). Parenthesis as a resource in the grammar of conversation. In Hakulinen, A.; Selting, M. (eds.). *Syntax and Lexis in Conversation: Studies on the Use of Linguistic Resources in Talk-in-Interaction*. 45-74. Amsterdam: John Benjamins.
- Ford, C. E. (2004). Contingency and units in interaction. *Discourse studies*, 6, 1, 27-52.
- Geluykens, R. (2003). Negotiating reference in conversation : the use of explicit elicitations. *Verbum*, 25, 2, 137-152.
- Goodwin, C. (1979). The interactive construction of a sentence in natural conversation. In Psathas, G. (ed.). *Everyday language: Studies in Ethnomethodology*. 97-121. New York: Irvington Publishers.
- Goodwin, C. (1996). Transparent vision. In Ochs, E.; Schegloff, E.; Thompson, S. A. (eds.). *Interaction and Grammar*. 370-404. Cambridge: Cambridge University Press.
- Goodwin, C. (2002). Time in action. *Current Anthropology*, 43, 20-35.
- Hakulinen, A.; Selting, M. (2005). *Syntax and Lexis in conversation*. Amsterdam: John Benjamins Publishing Company.
- Hayashi, M. (2004). Projection and grammar : notes on the 'action-projecting ' use of the distal demonstrative in Japanese. *Journal of Pragmatics*, 36, 1337-1374.

- Hopper, P. J. (1998). Emergent grammar. In Tomasello, M. (ed.). *The new psychology of language: cognitive and functional approaches to language structure*. 155-175. Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Hopper, P. J. (2001). Grammatical Constructions and their Discourse Origins: Prototype or Family Resemblance? In Pütz, M.; Niemeier, S. (eds.). *Applied Cognitive Linguistics: Theory, Acquisition and Language Pedagogy*. 109-129. Berlin: Mouton/de Gruyter.
- Hopper, P. J.; Traugott, E.C. (1993). *Grammaticalization*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Jeanjean, C. (1979). "Soit y'avait le poisson soit y'avait ce rôti farci". Etude de la construction de *il y a* dans la syntaxe du français. *Recherches sur le français parlé*, 2, 121-160.
- Jisa, H.; Kern, S. (1998). Relative clauses in French children's narrative texts. *Journal of Child Language*, 25, 623-652.
- Lambrecht, K. (1988). Presentational cleft constructions in spoken French. In Haiman, J. et al. (eds.). *Clause combining in grammar and discourse*. 135-179. Amsterdam: Benjamins.
- Lambrecht, K. (1994). *Information structure and sentence form: topic, focus and the mental representation of discourse referents*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Léard, J-M. (1992). *Les gallicismes, étude syntaxique et sémantique*. Paris: Duculot.
- Lerner, G. H. (1991). On the syntax of sentences-in-progress. *Language in Society*, 20, 441-458.
- Mondada, L. ; Zay, F. (1999). Le rôle des parenthèses dans les opérations sur les objets de discours : approche syntaxique, thématique et interactionnelle. In Verschueren, J. (ed.). *Pragmatics in 1998. Selected Papers from the 6th International Pragmatics Conference*, 2, 396-411. Anvers: IPra.
- Mondada, L. (2006). Participants' online analysis and multimodal practices: projecting the end of the turn and the closing of a sequence. *Discourse studies*, 8, 117-129.
- Müller-Blaser, G. (2006). *La construction pseudo-clivée: Etude en linguistique interactionnelle*. Thèse de doctorat. Université de Lausanne. Non publiée.
- Ochs, E. ; Schieffelin, B. B. ; Platt, M. L. (1979). Propositions across utterances ans speakers. In Ochs, E.; Schieffelin, B. (eds.). *Developmental Pragmatics*. 251-268. New York: Academic Press.
- Ochs, E.; Schegloff, E., Thompson, S. A. (1996). *Interaction and Grammar*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Ono, T.; Thompson, S. A. (1995). What conversation can tell us about syntax? In Philip, Davis, P. W. (eds.). *Descriptive and theoretical modes in the alternative linguistics*. 213-271. Amsterdam: Benjamins.
- Sacks, H.; Schegloff, E. A. ; Jefferson, G. (1974). A simplest systematics for the Organization of turn-taking for conversation. *Language*, 50, 4, 696-735.
- Schegloff, E. A. ; Sacks, H. (1973). Opening up closings. *Semiotica*, 8, 3, 289-327.
- Schegloff, E. A. (1982). Discourse as an interactional achievement: some uses of Uhhuh and other things that come between sentences. In Tannen, D. (ed.). *Analyzing Discourse: Text and Talk*. pp. 71-93. Washington, D. C.: Georgetown University Press.
- Schegloff, E. A. (1990). On the organization of sequences as a source of coherence in talk-in-interaction. In Dorval, B. (ed.). *Conversational organization and its development*. 51-77. Norwood, NJ: Ablex.
- Schegloff, E. A. (1996). Turn organization : one intersection of grammar and interaction. In Ochs, E.; Schegloff, E.; Thompson, S. A. (eds.). *Interaction and Grammar*. pp. 52-133. Cambridge: Cambridge University Press.
- Schegloff, E. (2007). *Sequence organization in interaction : A primer in conversation analysis*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Selting, M.; Couper-Kuhlen, E. (2001). *Studies in Interactional Linguistics*. Amsterdam: John Benjamins.

¹ Les données présentées dans cette contribution sont tirées du corpus de base du projet de recherche « Les constructions topicales et focales comme ressources interactionnelles. Une investigation sur l'axe grammaire-interaction sociale » mené à l'Université de Neuchâtel (Suisse), financé par le Fonds National Suisse de la Recherche scientifique (subside no. PP001-68685) et dirigé par Simona Pekarek Doehler.

² Cette propriété a amené divers auteurs à considérer cette construction comme un dispositif syntaxique permettant l'introduction de référents dans le discours (Jeanjean, 1979 ; Blanche Benveniste, 1990).

³ Cf. Lambrecht (1994) pour une discussion à propos de la distinction entre propositions relatives restrictives et prédicatives.

⁴ Pour une étude de cette construction dans la perspective de la linguistique interactionnelle, le lecteur pourra se reporter sur les travaux de Müller-Blaser (2006).